

L'homme et la femme entre barbarie et civilisation

Tout comportement humain est conditionné par un système de valeurs. C'est au nom de ces valeurs que nous agissons et en vue de les accomplir.

Pour ce qui est des mœurs qui conditionnent le rapport entre l'homme et la femme, nous devons être conscients du fait que les valeurs contenues dans les systèmes de croyances dits monothéistes, sont probablement les plus radicaux que l'humain a pu produire.

Au sein de ces systèmes, la suprématie de l'homme sur la femme, a été poussée à sa forme la plus extrême. Il est dit ainsi dans le Deutéronome (22,20-21) que si une jeune fille n'est pas trouvée vierge le jour de son mariage « elle devra être lapidée »¹

Selon ce système de mœurs, la femme est cet être qui a entre ses jambes la puissance démoniaque par excellence. L'Ecclésiaste (7, 26) nous dit à ce propos : « Je trouve que la femme est plus amère que la mort, car son cœur est un piège et un filet et ses mains sont des liens. » L'Ecclésiastique (25, 33) pour sa part souligne : « C'est par la femme qu'a commencé le péché, c'est à cause d'elle que nous mourrons tous. »

Il s'agit dès lors, pour ce système de valeurs, de maîtriser cet être et lui faire intérioriser la négation de ses propres pulsions². C'est ainsi que la femme va devenir simple objet du désir de l'homme, simple instrument de la reproduction de l'espèce humaine. Les femmes âgées , écrit Paul à Tite (2, 4-5) doivent apprendre aux jeunes à être « soumises à leurs maris, afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée. » Comme le souligne Paul lui-même, le commandement est : « Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur. »³

1 Dans *Le Coran* il est dit : « Femmes restez dans vos foyers » (33, 33). De plus il est avancé aussi : « Les femmes croyantes doivent porter le voile. » (33, 59)

2 Frappez les femmes qui n'obéissent pas . *Le Coran* 4, 38.-Dans la Bible de la mer morte – dite *Bible de Qoumrân* – il est dit à ce propos : « toute femme ou servante qui commettra chez vous la fornication, brûlez-la au feu » . Jubilés XX ,4.

3 Ephésius5,22 ; Colossiens3, 18 ; et I Pierre3,1.

Notons que la pratique de la mutilation du sexe des jeunes filles⁴, que nous constatons dans certaines cultures, va précisément dans le sens de cette logique extrême, qui est celle de la domination patriarcale⁵.

Il s'agit toutefois de comprendre que cette forme radicale de domination, n'est pas le résultat de la nature de l'homme⁶. Elle est plutôt la conséquence de ce système de valeurs qui conçoit l'ordre du monde comme étant le résultat de la domination totale de l'homme sur la femme et d'un peuple sur tous les autres.

Pour ce qui est de la problématique qui nous intéresse ici plus particulièrement, Paul affirme dans la première Epître aux Corinthiens (11, 3) « Je veux que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme et que Dieu est le chef du Christ. » Dans cette même épître, il ajoute : « L'homme est l'image et la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l'homme. »

Cela dit, il convient de rappeler que notre présente historicité est le résultat d'une rupture par rapport à ce système de valeurs. La modernité que nous connaissons trouve son fondement dans le projet de la philosophie politique grecque.

Si nous avons à l'exprimer d'une manière simple, ce projet part de la thèse selon laquelle la raison pratique doit réaliser la raison théorique. En d'autres termes, l'être humain doit réaliser, par le biais de la convention, ses propres potentialités : sa substance éthique.

Dans ce système de valeurs, les singularités comme les particularités, sont des manifestations égales de leur universalité. Par conséquent, il n'y a pas d'êtres humains qui soient plus concrètement plus humains que d'autres. Chaque singularité résume en elle, au même niveau que n'importe quelle autre, la condition humaine. Ceci est vrai

4 4L'excision et l'infibulation.- Pour ce qui est de l'excision, rappelons que sa légitimation est exprimée par le Hadith n° 19794 du Prophète et qui est formulée de la façon suivante : « La circoncision est une sunna pour les hommes et un acte d'honneur pour les femmes ».

555 Dans *Le Coran*, cette supériorité est exprimée de la façon suivante : « Les hommes ont une prééminence sur les femmes » (2,28) ; « ils sont au-dessus des femmes » (4,38).

6 Car l'homme n'est pas par nature l'ennemi de la femme.

aussi pour n'importe quelle communauté sociale. Il n'y a pas une société, ou des sociétés, qui soient anthropologiquement plus humaines que d'autres.

De sorte que dans son devenir rationnel, l'humain ne fait que réaliser ses propres potentialités en se donnant comme but la communauté d'égaux. La reconnaissance de l'égalité en dignité de tout être humain, l'« isothymia », mène nécessairement à l'égalité devant la loi et à l'égalité devant le pouvoir, c'est-à-dire à l'« isonomia » et à l'« isocratia ».

Au sein de la communauté juridique, un vaut un et pas plus d'un. Mais au cœur même de cette égalité, se loge la différence générique, de là, la nécessité de la parité dans la représentation.

La réalisation du principe de l'égalité est la puissance motrice qui a conditionné et doit conditionner le dépassement des mœurs de la barbarie et de la barbarie des mœurs.

Pour ce qui est du rapport entre l'homme et la femme, nous devons être conscients du fait que la liberté de l'homme passe par la liberté de la femme. L'universalité des rapports, inscrite dans le devenir d'une véritable communauté des nations, passe nécessairement par le respect de la dignité de tout être humain.

C'est précisément cette exigence fondamentale qui est à l'œuvre dans le mouvement de libération des femmes. Donc, dans ce processus qui mène à l'accomplissement de l'humain en lui-même.

Norman Palma